

D'une époque l'autre: *TXT* dans le temps

Bénédicte Gorrillot
Entretien avec Christian Prigent
(8 et 10 octobre 2009)

I. Retour sur le passé

1. De quand à quand avez-vous appartenu à la revue *TXT*?

Pourquoi y êtes-vous entré? Pourquoi en êtes-vous sorti?

J'ai fondé *TXT* avec Jean-Luc Steinmetz (1969). J'en ai démissionné en 1993. Cette démission a mis fin à l'existence de la revue (puisque personne n'a souhaité ou pu reprendre le flambeau — malgré quelques velléités du côté de Jean-Pierre Verheggen). En 1993 l'expérience *TXT* me semblait simplement arrivée à échéance. L'équipe me paraissait essoufflée et le type de revue «avant-gardiste» qu'était *TXT* ne me semblait plus correspondre aux enjeux de l'époque. Je pensais (mais moins clairement que je ne le dis ici rétrospectivement !) qu'il (me) fallait désormais faire des livres: y tirer les bilans des 25 ans de «*TXT*» et tenter d'ouvrir d'autres perspectives. *Ceux qui merdRent* (1991) correspondait déjà assez bien à cet objectif. Et *Commencement* (1989) appelait des suites. Des suites qui allaient me demander pas mal de temps, de concentration, de réinvention, etc.

2. Que représentait alors *TXT*, pour vous: un lieu éditorial accueillant à la différence, un groupe, voire une famille, un groupuscule avant-gardiste?

La revue *TXT* a été créée pour que ceux qui la faisaient disposent d'un lieu de publication et de réflexion autonome par rapport au milieu de la poésie d'une part; par rapport à l'avant-gardisme déjà institué (*Tel Quel*) d'autre part. Très vite cela a fait groupe, et lié des amitiés fortes (la preuve: elles perdurent pour la plupart quarante ans après, malgré toutes sortes de

conflits et de ruptures...). Sur les fondements de cette amitié, je me suis expliqué dans *Légendes de TXT* (préface à l'*Anthologie* parue chez Bourgois en 1995).

3. Quelles étaient, alors, pour vous, les (autres) avant-gardes? Avez-vous essayé d'entrer en contact avec elles?

L'avant-garde en 1969/1970? Pour nous: *Tel Quel*. Dans une moindre mesure: *Change*, *Mantéïa*, *Promesse*. Au moment de la fondation de *TXT* Steinmetz collaborait déjà à *Promesse*. Nous avons établi des liens avec *Tel Quel* (via mon rapport avec Francis Ponge), dès la fin de 1969. Je voyais surtout Sollers et Denis Roche. J'ai publié, mais bien plus tard, dans *Tel Quel*, puis même (!) dans *Change*.

4. Avez-vous publié dans la revue TXT? Dans la collection de fictions TXT? Quels sont les titres des contributions que, a posteriori, vous considérez comme les plus marquantes, au plan de votre réflexion théorique ou de votre pratique créatrice?

J'ai publié dans tous les numéros de *TXT*. La collection *TXT* a édité trois de mes livres (dont deux du temps où la collection paraissait chez Christian Bourgois). Dans la revue, j'ai en fait publié surtout des interventions théoriques (éditoriaux, manifestes, études critiques, notes de lecture...). Ça jalonne l'histoire de la revue (voire: l'histoire de la revue suit l'évolution des positions qui s'expriment dans ces textes: voir les divers éditos). Mais je ne tiens pas pour rien que *TXT* ait publié des pages de ce qui allait être *Œuf-glotte* (n°8), *Peep-Show* (n°16), *Commencement* (n° 23).

5. Quels étaient, selon vous, les mots d'ordre esthétiques et politiques de TXT? Adhériez-vous à tous? Sinon, précisez vos réserves, vos raisons et l'évolution de votre positionnement.

J'ai été d'un bout à l'autre (quoique jamais tout seul) responsable des mots d'ordre dont vous parlez (j'ai essayé de résumer ça en gros dans les entretiens avec Hervé Castanet, 115). J'ai aussi été responsable de leur

évolution. Alors... j'assume! J'assume aussi le retour critique que j'ai été amené à faire sur tout cela dans bien des livres parus depuis (dont les entretiens avec Castanet puis avec vous-même).

6. En quoi a consisté votre collaboration à TXT: donner des articles théoriques ou critiques, proposer des créations (fictions, œuvres plastiques), initier la thématique de certains numéros, appartenir au Comité de rédaction, participer aux lectures collectives, prendre politiquement position par rapport à l'actualité historique, (je n'ose pas dire «faire du scandale» aux mondanités parisiennes comme le faisaient les DADA ou les surréalistes à leurs débuts), etc...?

Tout cela, oui (voir réponses précédentes). Sauf pour les «mondanités parisiennes»: *TXT* n'en a jamais été, ni pour, ni contre — et si scandale il y eut, ce ne fut pas sous ces formes spectaculaires venues d'une autre époque: *TXT* a déclenché bien des polémiques, mais plutôt dans des comptes-rendus journalistiques et surtout dans l'actif, méticuleux et paranoïde bouche-à-oreille du «milieu» poésie!

7. Quels rapports ont existé (ou pas) entre votre activité personnelle, individuelle, de création et votre activité de revuiste à TXT?

Comme je l'ai dit bien souvent déjà (en particulier dans mes livres d'entretiens), entre 1969 et 1993, il n'y a guère eu de différence entre mon activité dans / avec / pour *TXT* et mon activité d'écriture «personnelle». Même si j'écrivais aussi (mais même pas en douce ou en secret!) des choses (côté poésie, surtout) que je n'aurais pas envisagé de publier dans *TXT* (par exemple, plusieurs des suites de poèmes qui figurent dans *Presque tout*).

II. Aujourd'hui: voilà les (ex) TXT.

8. En 2009, mettez-vous toujours en pratique, dans vos œuvres, les revendications esthético-politiques de vos années TXT ? Sinon, pourquoi?

Je ne crois pas avoir *renié* quoi que ce soit de ce qui fut le noyau du programme *TXT*: creusement de la question «poésie» (dans ses ambivalences mêmes), sensibilité au «nouveau», goût des «grandes irrégularités de langage», invention de formes «carnavalesques», effort de régler en théorie et en pratique la question du devenir oral des textes écrits, souci de l'impact civique (politique) des opérations artistiques et volonté de penser théoriquement les étrangetés stylistiques en cours d'invention. Ce programme a beaucoup évolué tout au long de l'histoire même de *TXT*. Il a encore beaucoup bougé depuis. Mais ce sont les avatars d'époque de ce programme qui ont changé, pas vraiment le programme lui-même. Quelques avatars: la version «avant-gardiste» dudit programme (et le verbalisme révolutionnaire qu'elle impliquait), qui s'est vu périmer dans les années 1980 par les nouvelles données historiques, politiques et culturelles du temps; une certaine crispation «théoriciste» venue des années 1970; l'effort très années 1960/70 de redistribution des «genres» littéraires (subsumés dans la notion de «texte» ou de «fiction»). Etc... Je me suis éloigné de cela. Pas du noyau programmatif que je décrivais plus haut.

9. Avez-vous le sentiment que les enjeux esthétiques et politiques de TXT ont eu un écho social en France: je veux dire, ont-ils été écoutés, appréciés, discutés dans le temps de leur formulation, entre 1969 et 1993?

Fort peu, je crois. La revue *TXT*, de son «vivant», n'a guère été lue. Pas beaucoup non plus les quelques livres de la collection *TXT*. Pourtant, on (= la presse littéraire, le bruissement du «milieu») en a plutôt beaucoup parlé, surtout à l'époque de la publication chez Christian Bourgois. Mais

c'était surtout pour en faire un modèle exorbitant (pour quelques jeunes gens étonnés et inquiets) ou un repoussoir scandaleux (pour le gros du milieu de la «poésie», pour celui de la littérature «de qualité» et pour celui des penseurs «sérieux»). Ce n'était pas vraiment pour la *lire* (et pour entrer alors dans une discussion utile avec les propositions artistiques et théoriques qui s'y formaient). *TXT*, c'était «trop» (= illisible, surexcité, grossier, obscène, maladroit, cuistre, mal embouché, arrogant, etc.): on situait le bon étiage du raisonnable (même du raisonnable «avant-gardiste») par rapport à cet excès-là.

10. Et aujourd'hui? Vous semble-t-il qu'on parle de TXT? Et qui serait ce «on»: les autres écrivains, les universitaires, les journalistes des media (spécialisés), les artistes (cinéastes, acteurs, musiciens, etc.), un (plus grand) public?

Je vois que des jeunes gens se sont de leur propre chef occupés de confectionner récemment un site Web où l'on peut désormais trouver la quasi totalité des numéros de *TXT*. Que des colloques ont lieu ici et là où se trouvent fort sérieusement interrogés le rôle et la place de *TXT* dans le mouvement de la littérature et de la théorie littéraire en France dans les années 1970/2000. Que des travaux universitaires paraissent régulièrement sur ces questions. Que pas mal de jeunes poètes/écrivains disent aujourd'hui leur dette à la lecture qu'ils ont faite de *TXT* et des livres de quelques uns des membres de l'ex-groupe *TXT*. Et qu'on ne cesse de me poser à moi, quand on me fait parler de mes livres plus récents, des questions sur ce que fut l'aventure *TXT*. Je ne saurais en dire plus. Sauf que je suis bien sûr que ce bruitage (modeste) autour de *TXT* ne se fait pas entendre en dehors d'une part du très petit milieu de la poésie «expérimentale», d'autre part de quelques ilots bien délimités de la recherche universitaire. Rien qui concerne la grande presse (même la grande presse «littéraire» — ou ce qui en reste). Rien évidemment qui touche le (grand) public. Sans doute faudrait-il voir ce qui se passerait si

(on peut rêver!) un grand éditeur décidait de republier la collection de la revue (ou au moins une anthologie copieuse); et si paraissait, dans des conditions éditoriales semblables, une étude documentée sur l'histoire de la revue, son programme et son influence... Je crains qu'il ne faille encore attendre pas mal de temps.

11. Si oui, comment ce «on» parle-t-il de TXT? Est-ce pertinentment, selon vous? Précisez en quoi consisterait «parler pertinentment de TXT».

Je n'ai pas de point de vue global, entre autres parce que je ne lis pas tout (voire que je lis fort peu de choses). Je crois que ce n'est pas (encore?) facile de parler aujourd'hui de *TXT* (et de cette époque en général). Il faudrait une foule de «compétences» (ou prétendues telles) aujourd'hui peu maîtrisées, d'autant que fort peu valorisées: celles dont se prévalait l'époque à laquelle la revue *TXT* a été fondée: linguistique, psychanalytique, sémiotique; et le background marxiste du pathos révolutionnariste d'époque. Pas pour en accepter les attendus comme tels et parier sur une cohérence du discours et de la pratique *TXT* par rapport à ces attendus. Plutôt pour en jauger la pertinence, l'effet réel dans les publications de la revue (sans croire *TXT* sur parole), en évaluer la relative péremption et voir ce qui, malgré tout, en reste de vivant. C'est difficile. Mais si on ne se donne pas ces moyens-là, on risque d'en rester à un constat assez subjectif d'obsolescence des discours et de patine kitsch des pratiques. Ou (envers de la même médaille) à une sorte de fascination a-critique pour le petit spectacle avant-gardiste auto-proclamé (excès, obscénité, excentricité formelle, polémique violente, etc.) que *TXT* a donné (pour fort peu de spectateurs) pendant quelques années. Spectacle certes un peu gesticulatoire, bricolé et bariolé. Mais dont on aurait tort de sous-estimer le sérieux, la générosité, l'inventivité, l'engagement violent, les risques et... la jubilation.

12. Et les enjeux politiques de TXT, qu'en pensez-vous? Sont-ils source de pérennité ou de vieillissement?

Je me suis expliqué à plusieurs reprises sur ces questions (dans les deux livres d'entretiens déjà évoqués, surtout). Il ne reste évidemment pas grand chose de la volonté «avant-gardiste» de lier l'invention artistique à la perspective révolutionnaire (communiste). On peut dire cela caduc (en attendant que ça réapparaisse?). Mais il me reste des années *TXT* la conviction qu'il ne faut jamais cesser de penser l'impact civique/politique de ce qu'on tente dans son travail d'écriture. Parce que ce travail naît inéluctablement d'une insatisfaction face aux représentations (idéologiques) d'époque. Voire d'une révolte contre les conditions de vie réelles et symboliques que nous propose l'époque. Et qu'on produit des gestes et des formes stylistiques qui sont autant de propositions pour percevoir, représenter, penser et vivre autrement le monde (des propositions qui sont donc à leur façon un appel à le transformer — et d'abord politiquement). Je n'en sais pas plus. Je ne sais rien en tout cas des formes que pourrait aujourd'hui prendre en littérature une volonté d'impact politique des œuvres. Et pas seulement parce qu'on peut douter qu'il y ait encore des ...lecteurs (assez de lecteurs, en tout cas, pour que ces questions aient encore un sens).

13. Après la dissolution de TXT (en 1993) ou après votre départ de la revue (avant 1993), avez-vous continué à entretenir un dialogue, voire une collaboration (dans d'autres revues, pour des lectures publiques, etc.) avec d'autres anciens TXT?

Oui, bien sûr. Mon réseau d'amitiés est celui des ex-*TXT*, sans guère d'exception à cette règle. Je suis resté en relation avec Steinmetz et Busto. Je vois assez régulièrement Novarina, Clémens, Verheggen, Demarcq, Le Pillouër, Boutibonnes, Frontier sont mes proches. Chacun a évolué, dans son travail son œuvre et bien sûr sa vie. Mais le dialogue n'a jamais cessé entre nous. Il nous arrive encore d'intervenir ensemble en public (lectures,

débats). La revue FUSÉES de Mathias Pérez est l'un des lieux de publication où ces ex-*TXT* se retrouvent assez régulièrement. Également le site www.sitaudis.fr de Pierre le Pillouër.

14. Pourrait-on dire qu'il y a une survie de *TXT*: en tant que groupe, en tant qu'avant-garde?

En tant «qu'avant-garde» non, bien sûr!... Ni en tant que «groupe» littéraire. Aucune action commune régulière et programmée. Des affinités plus ou moins grandes entre tel ou tel. Des bouderies et des gueules en coin, souvent. Et des différences énormes dans la manière dont ont évolué les œuvres de chacun (la forme de ces œuvres, leur existence éditoriale, leur réception). Reste un réseau d'amitiés fondées (solidement, je crois) sur le partage de quelques valeurs (éthiques), de quelques goûts (esthétiques) et de quelques convictions (idéologiques) qui sont en gros ce pour quoi nous nous sommes un jour retrouvés ensemble à travailler à *TXT*. Rien de spécialement convivial là-dedans, d'ailleurs (en fait, nous nous voyons fort peu). Mais une vraie solidarité, je crois. Et une curiosité attentivement maintenue de chacun pour le travail de chacun.

15. Etre d'avant-garde, pour vous, en 2009, est-ce possible? Cela signifierait quoi?

Je ne saurais répondre à cela. J'ai eu bien du mal, dans les premières années *TXT* à rendre cette posture possible et (plus encore) à tenter de comprendre pourquoi et en quoi ça pouvait passer pour possible. Du mal aussi, dans les années 80/90 à comprendre pourquoi ça ne l'était plus (possible) et à me bricoler une autre façon d'être quand même dans l'invention et la pensée de l'invention. Ce ne sont plus des questions pour moi, plus des questions que j'ai le désir d'affronter. J'ai encore quelques textes à écrire, peut-être. J'essaie de leur garder de la... fraîcheur, c'est tout. Pour le reste, je vois apparaître de temps en temps des textes, chez des gens jeunes, qui m'alertent, m'étonnent, me séduisent, voire m'épatent: me donnent la sensation du nouveau, de l'encore impensé, l'idée que ça

pourrait faire «modernité», qu'il y a là dedans des enjeux idéologico-politiques. J'ai vu ça il n'y a pas bien longtemps chez Tarkos, Beck, Pennequin... Puis, je pense, Game, Bertin, Stubbe... Mais ce n'est plus à moi de penser ça. D'ailleurs ces jeunes gens le font très bien: il faut aller voir du côté de ce que publie Al Dante, par exemple...

III. Diffusion: postérité et internationalisation?

16. Reconnaissez-vous, en France ou en Belgique, des héritiers aux prises de position esthétiques, voire politiques, de TXT? Si oui, des noms?

Désormais (ce n'est pas moi qui le dis, mais plusieurs journalistes littéraire et des historiens de la littérature) le nom *TXT* est (provisoirement!) celui de la dernière «avant-garde» historique en France. Du coup ce nom fixe surtout quelque chose comme l'image d'une «attitude» (cf. rock'n roll attitude!): un certain type de préoccupations intellectuelles et formelles, impliquant certaines formes d'action éditoriale et de comportement socio-culturel dissident (dans la sphère de ce qu'on appelle le «milieu littéraire»). Attitude dont les composantes principales seraient analysables: resteraient pertinentes les notions de «grandes irrégularités de langage», d'«expérience des limites», de pratique «carnavalesque», de souci «politique» (révolté et/ou révolutionnaire), de «gai savoir» et de passion du «nouveau», de mépris pour l'irresponsabilité «artiste», l'insuffisance intellectuelle de la plupart des «poètes», les demi-mesures stylistiques de la littérature dite «de qualité» et le conformisme de la prose industrielle... La question revient donc à se demander qui, aujourd'hui, *mutatis mutandis* (i.e. selon les formes adéquates à l'époque), adopte ce type d'«attitude». Je crois qu'on peut le dire d'un Charles Pennequin. Puis de ceux qui sont de *l'école* que (en partie à son corps défendant) il faut bien dire que Charles Pennequin a fondée (voir entre autres les sommaires des revues à l'initiative desquelles il a été:

Prospectus, Facial, Patate, L'Armée noire). Il me semble que des Vincent Tholomé, des Sylvain Courtoux, des Jérôme Bertin, chacun à sa façon, sont de cette école.

17. Si oui, pouvez-vous préciser quelles positions de TXT ils reprennent, mais aussi ce par quoi ils s'en différencient?

L'époque est autre. Le contexte socio-politique, les représentations idéologiques dominantes et les dominées, l'idée que l'on peut avoir des modes d'action civique du geste artistique, tout a changé depuis l'époque *TXT* (encore faut-il tenir compte du fait que cette évolution est à l'œuvre au sein même de ce que j'appelle ici pour faire vite «époque *TXT*»: entre 1969 et 1993, on a changé de *monde*, n'est-ce pas). Adopter aujourd'hui une sorte de «*TXT* attitude» voudrait dire en fait NE PAS adopter la «*TXT* attitude» mais trouver la forme spécifiquement contemporaine de l'attitude artistique qui à d'autres époques donna par exemple Dada, les Futurismes, la Beat Generation, etc... Pennequin, dont je viens de parler, ne répète ni ne mime en rien ce que fut le *TXT* historique (ni dans les formes stylistiques, ni dans les déclarations et les actions politiques, ni dans le rapport à la rationalité, ni dans l'outillage théorique et scientifique : fini la linguistique, la sémiotique, la psychanalyse, la théorie marxiste, etc.). Sans parler du recours décidé et décisif à des médias nouveaux : web, vidéo, etc. Mais il me semble que lui et ses amis fondent, par leurs interventions diverses (livres, lectures, revues) une «attitude» intellectuelle et civique qui, pour notre temps, correspond à ce que nous (*TXT*) avons essayé de faire dans les années 1970/1980.

18. Reconnaissez-vous, depuis 1993, un écho aux positions esthétiques et politiques de TXT, parmi les écrivains étrangers (j'entends, hormis ceux français et belges)? Entre 69 et 93, la revue a publié des textes d'écrivains russes, italiens, allemands, américains... Cela amènerait d'ailleurs à interroger la notion d'«étranger» pour un TXT: un non-francophone?

Oui «étranger» voulait dire ça, sans aucun doute. Je ne saurais répondre à la première partie de votre question: je ne dispose pas d'informations là-dessus. Mais je ne vois pas comment il pourrait y avoir à l'étranger quelque écho que ce soit aux positions d'une revue qui n'a jamais été diffusée hors de l'espace francophone ni jamais traduite. Pas plus que n'ont été traduits et publiés à l'étranger les livres de la collection *TXT*.

19. Avez-vous des relations suivies (dialogue esthétique, collaboration, lectures) avec les créateurs d'autres pays (que la France et la Belgique)?

J'ai été assez lié, un temps (du fait que je vivais à Berlin) avec des poètes de langue allemande: Oskar Pastior principalement. Ce sont eux que j'ai fait publier dans *TXT*, puis dans *FUSÉES*. Mais ces liens se sont distendus (et Pastior est mort). Plus grand chose, désormais, de ce côté.

IV. Pour conclure momentanément...

20. Pensez-vous qu'une avant-garde puisse durer, c'est-à-dire soutenir son combat corrosif dans le temps et avoir des héritiers? Ou est-elle destinée à périr comme académisme (voir l'histoire du surréalisme)?

Pas besoin de «penser». Suffit de constater que, comme groupe (machine de guerre), toute «avant-garde» meurt (assez vite); mais que, pour autant, elle ne se rend pas: celles et ceux qui en furent ne renient pas tous (ne reviennent pas forcément à des bercails académiques — je ne vois pas qu'André Breton ait jamais renié sa jeunesse surréaliste ni que Maïakovski soit jamais devenu un poète néo-classique). Quelques uns poursuivent, plus seuls et plus impeccablement singuliers, le chemin qui les amena dans leur temps de jeunesse à vivre telle ou telle aventure avant-gardiste collective. Certains, qui furent à tel ou tel moment, de l'aventure *TXT*, ont retrouvé

des familles poétiques moins sulfureuses et qu'ils n'auraient sans doute jamais dû quitter (voir notre ami Steinmetz, ou Alain Duault); d'autres (un De Cortanze, par exemple) ont abandonné assez vite l'horrible travail expérimental pour se mettre à fabriquer des proses industrielles plus confortables et plus rentables... Ce sont ces écrivains-là qui se sont académisés (et dont les œuvrettes sont d'ores et déjà aux poubelles de l'histoire littéraire). Pas l'«avant-garde» qu'ils ont mise à distance ou carrément reniée (et parfois qu'ils ont a posteriori tenté de traîner dans la boue). Un Busto (ou Onuma Nemon), un Novarina, un Verheggen, un Clémens, un Demarcq, un Le Pillouër n'ont rien renié. Ni moi. Donc rien n'est mort, ni ossifié dans l'académisme. Ou alors, si tout cela est cadavre, je trouve que ce cadavre gigote encore diablement. Non?